

Bretagne

peinture contemporaine



EDITION SPÉCIALE DES CHEMINS DE TERRE DE L'ESTAT

LA BRETAGNE ET LA PEINTURE CONTEMPORAINE

LOUIS-EUGÈNE BOUDIN — CLAUDE MONET — HENRY MORET — CHARLES COTTET — PAUL GAUGUIN — GUSTAVE LOISEAU
PIERRE LAPRADE — PAUL SIGNAC — JEAN DRIÈS — P. SERUSIER — MAURICE DENIS — HENRI MATISSE — ALBERT MARQUET
FÉLIX VALLOTTON — OTHON FRIEZ — PABLO PICASSO — CH. DESPIAU — ÉDOUARD VUILLARD — VLAMINCK — MAURICE UTRILLO
GROMAIRE — LÉOPOLD LÉVY — CERIA — TJEK BOTTEMA — VERJÉ-SARRAT — VALDO-BARBEY.

TEXTE DE GUY-FÉLIX FONTENAILLE

SUZANNE VALADON — PIERRE DUBREUIL — ADOLPHE BEAUFRÈRE — JEAN FRÉLAUT — HENRI HAYDEN — ROLAND-OUDOT — YVES ALIX
PIERRE BOMPARD — ANTRAL — M. ASSELIN — JEAN MARCHAND — G. GORVEL — ORTIS DE ZARATTE — HENRY DE WAROQUIER
LE MOLT — D'ESPAGNAT — JEAN SERRIÈRE — MARIE PIPELET — LUCIEN SIMON.



J.-E. BULLOZ

LOUIS-EUGÈNE BOUDIN (1825-1898).
Quimper, vu du Passage de Locmaria.
(Musée de Quimper.)



CLAUDE MONET (1840-1926).

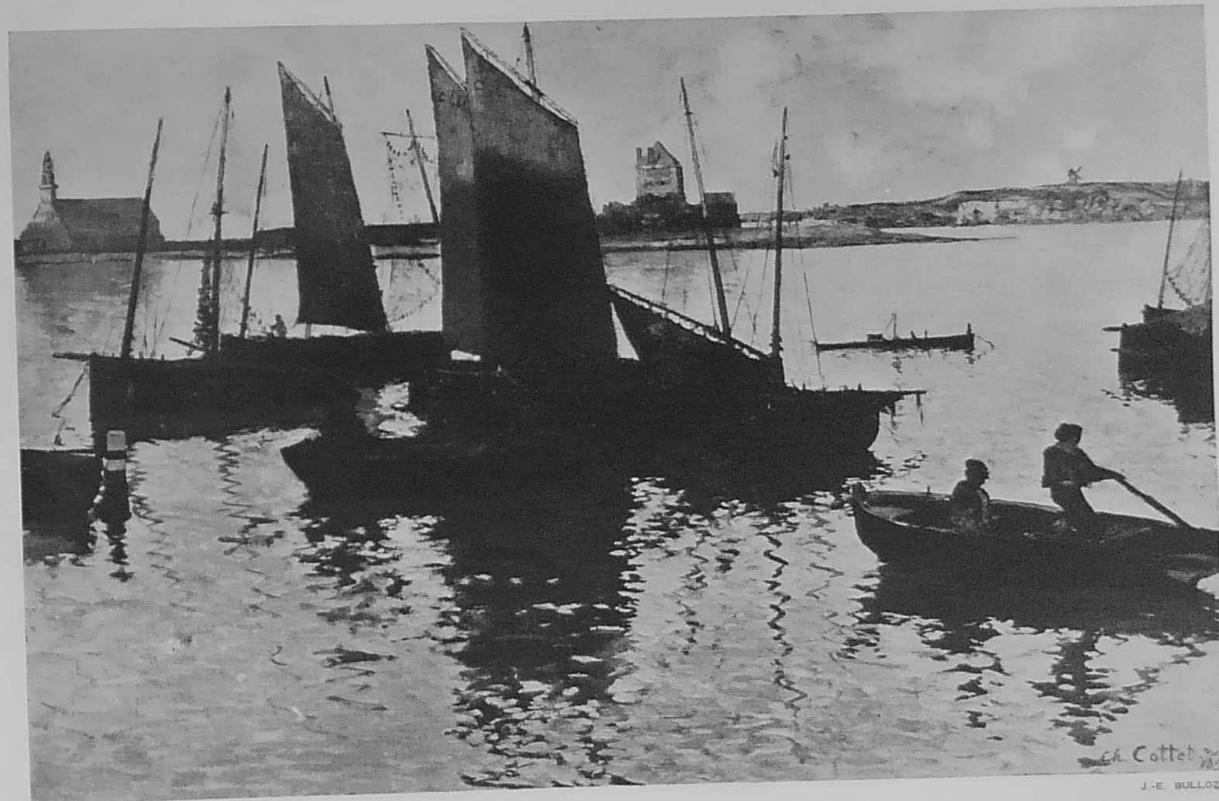
Départ pour la Pêche.

(Collection Vallotton.)

HENRY MORET (1856-1913).
Rochers de Portsall.



DURAND-RUEL

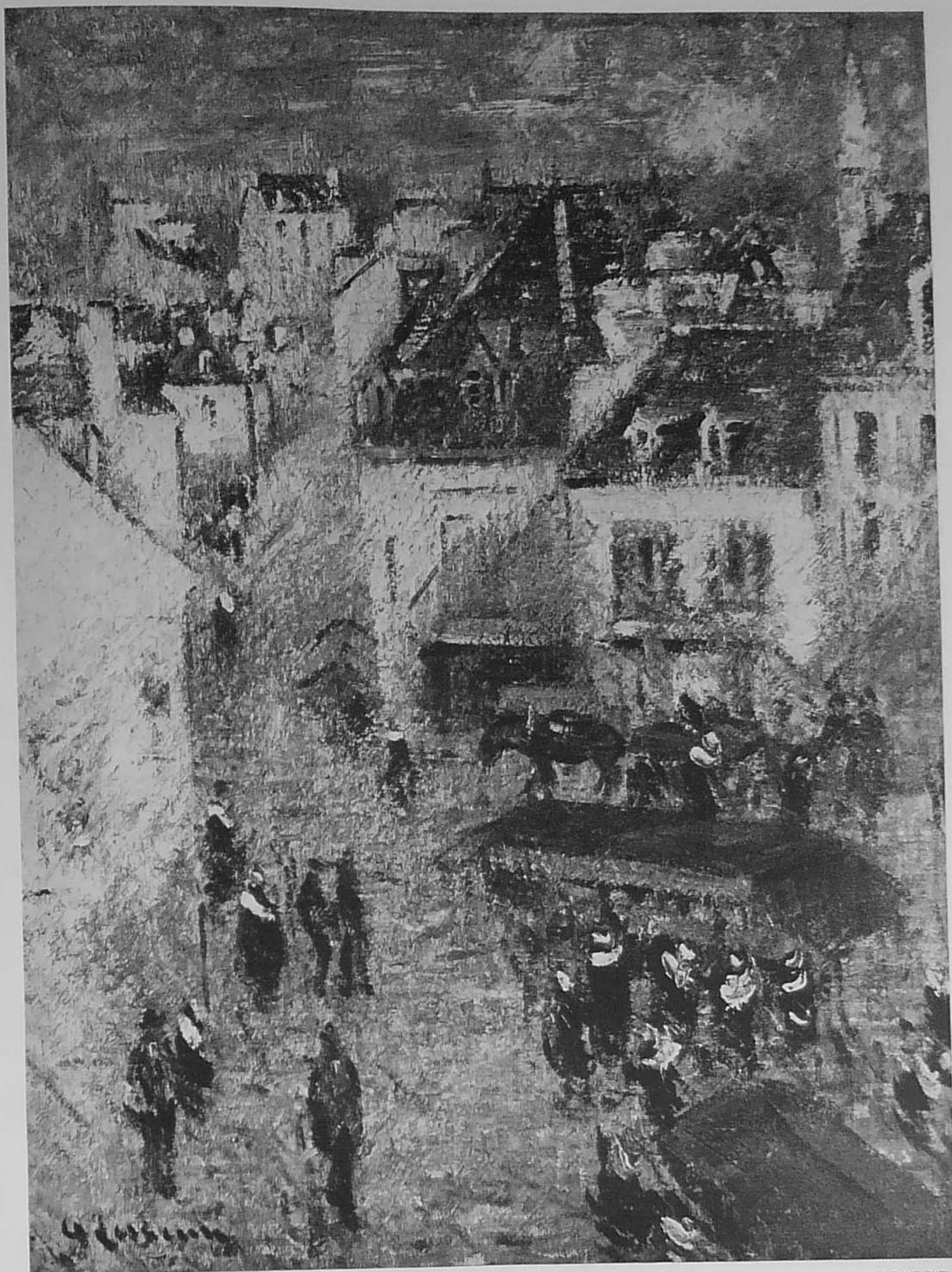


CHARLES COTTET
(1863-1925).
Soir au Port
de Camaret.
C. Cottet 1891
J.-E. BULLOZ



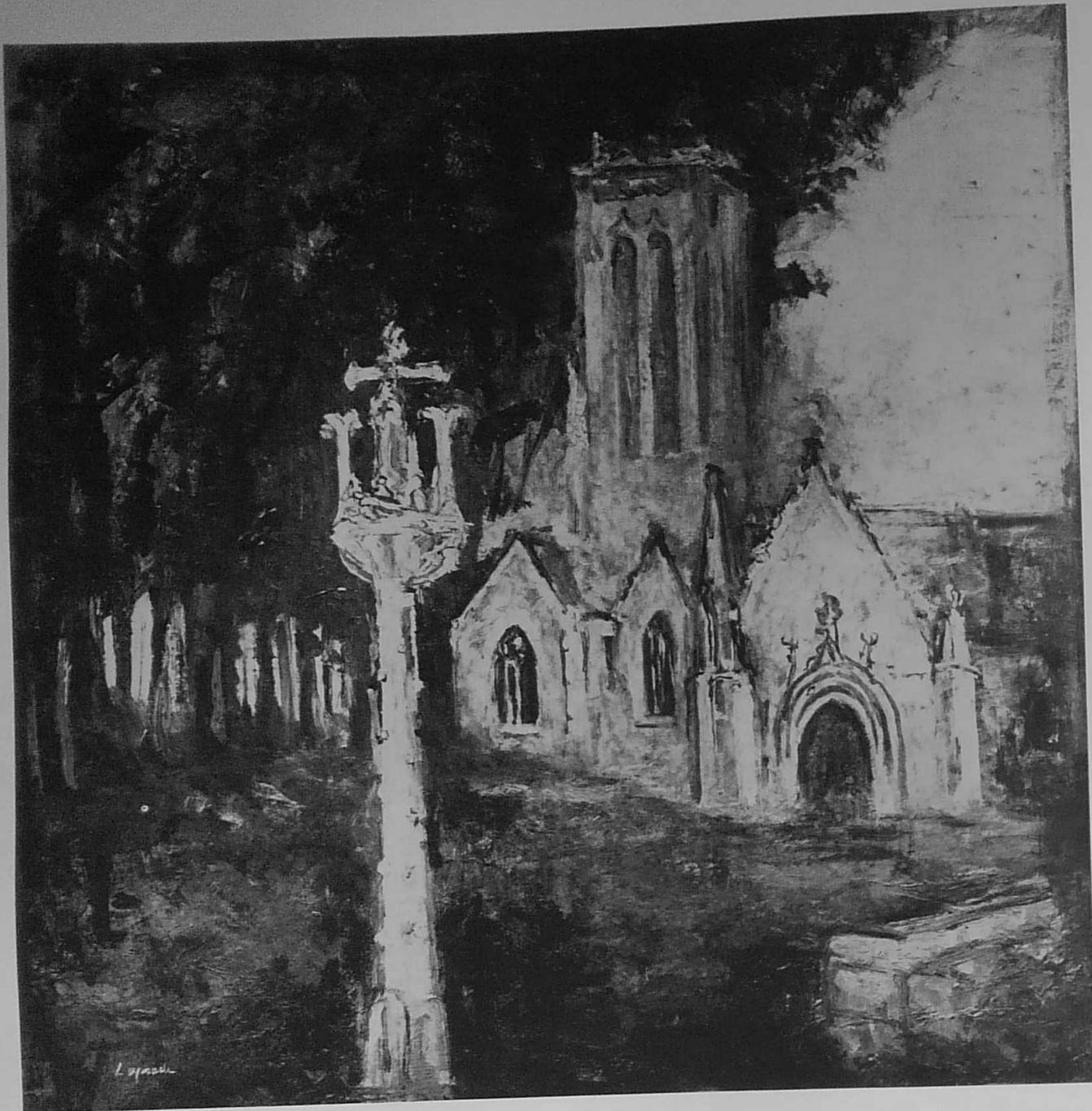
PAUL GAUGUIN (1848-1903).
"Le Christ Jaune"
(Calvaire en Bretagne)

E. DRUET



GUSTAVE LOISEAU (1865-1935)
Rue à Pont-Aven
(1926)

DURAND-RUEL



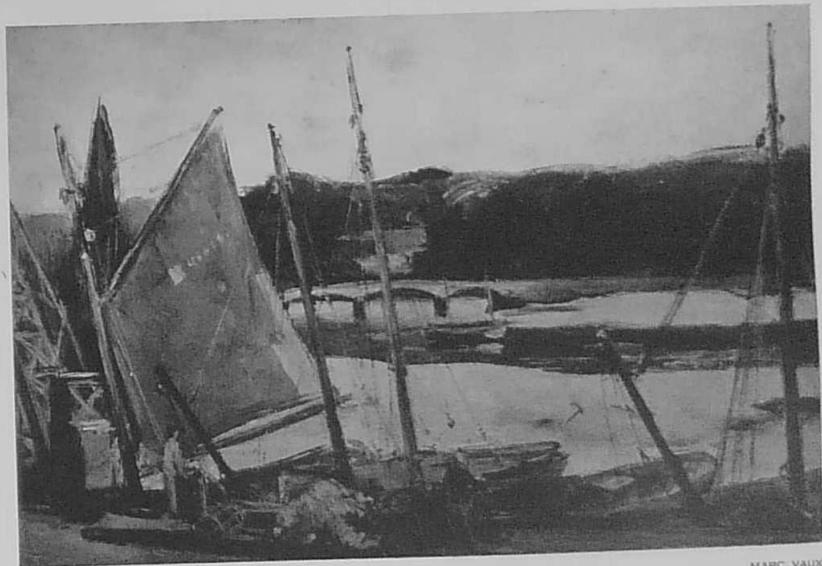
VIZZAVONA

PIERRE LAPRADE (1875-1931).
Église de Saint-Herbot.



PAUL SIGNAC (1863-1934).

Roscoff.



JEAN DRIÈS.

Quai à Audierne.



P. SERUSIER (1864-1927).

La Vieille Paludène.

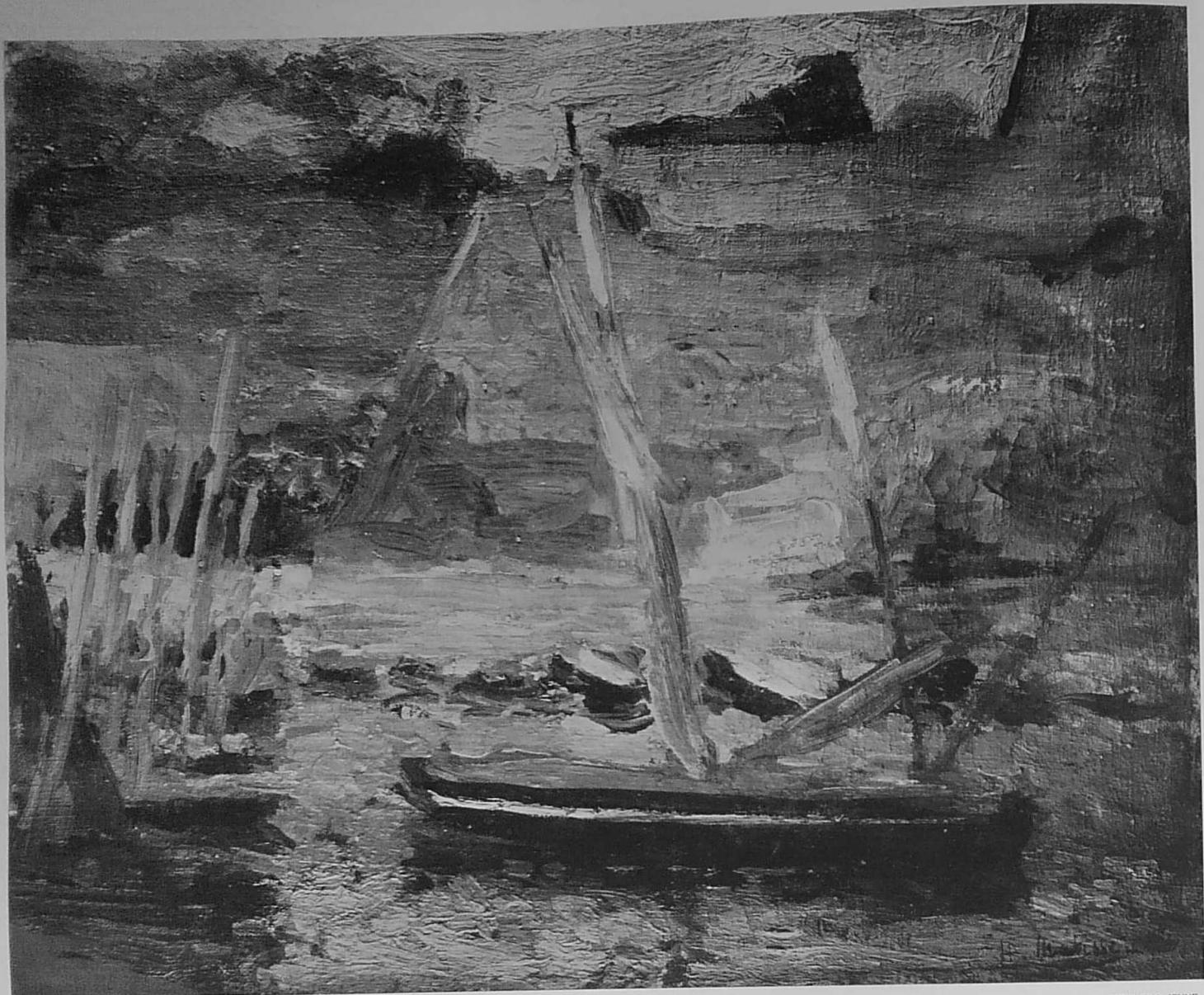
(Musée de Quimper.)



MAURICE DENIS.

La Vierge de Folgoët (1930).

(Musée de Quimper.)



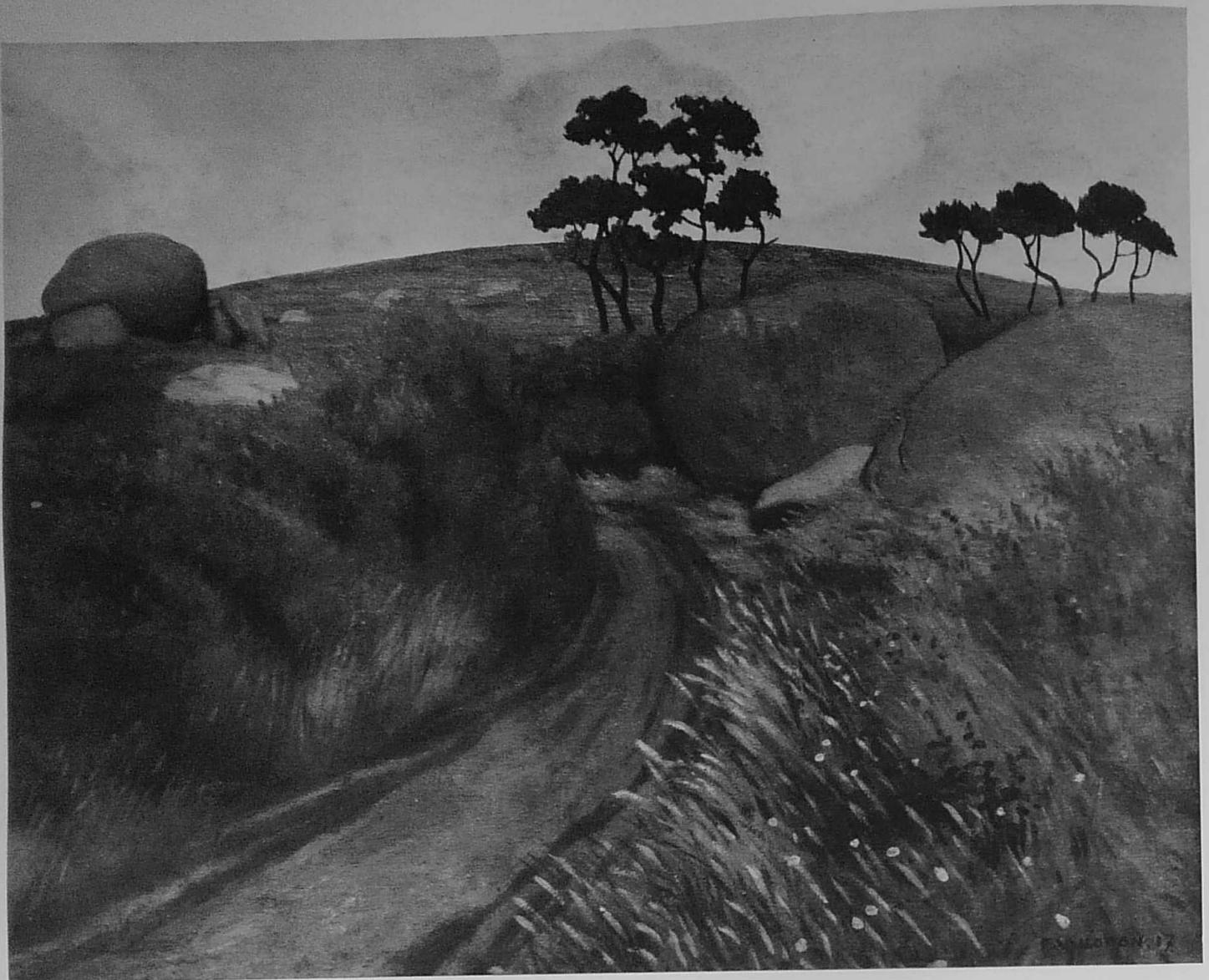
BERNHEIM JEUNE

HENRI MATISSE.
La Citadelle de Belle-Isle.



BERNHEIM JEUNE

ALBERT MARQUET.
Audierne (1928).



FÉLIX VALLOTON (1865-1925).

Ploumanach.



MARC VAUX

OTHON FRIESZ.
Saint-Malo (1936).

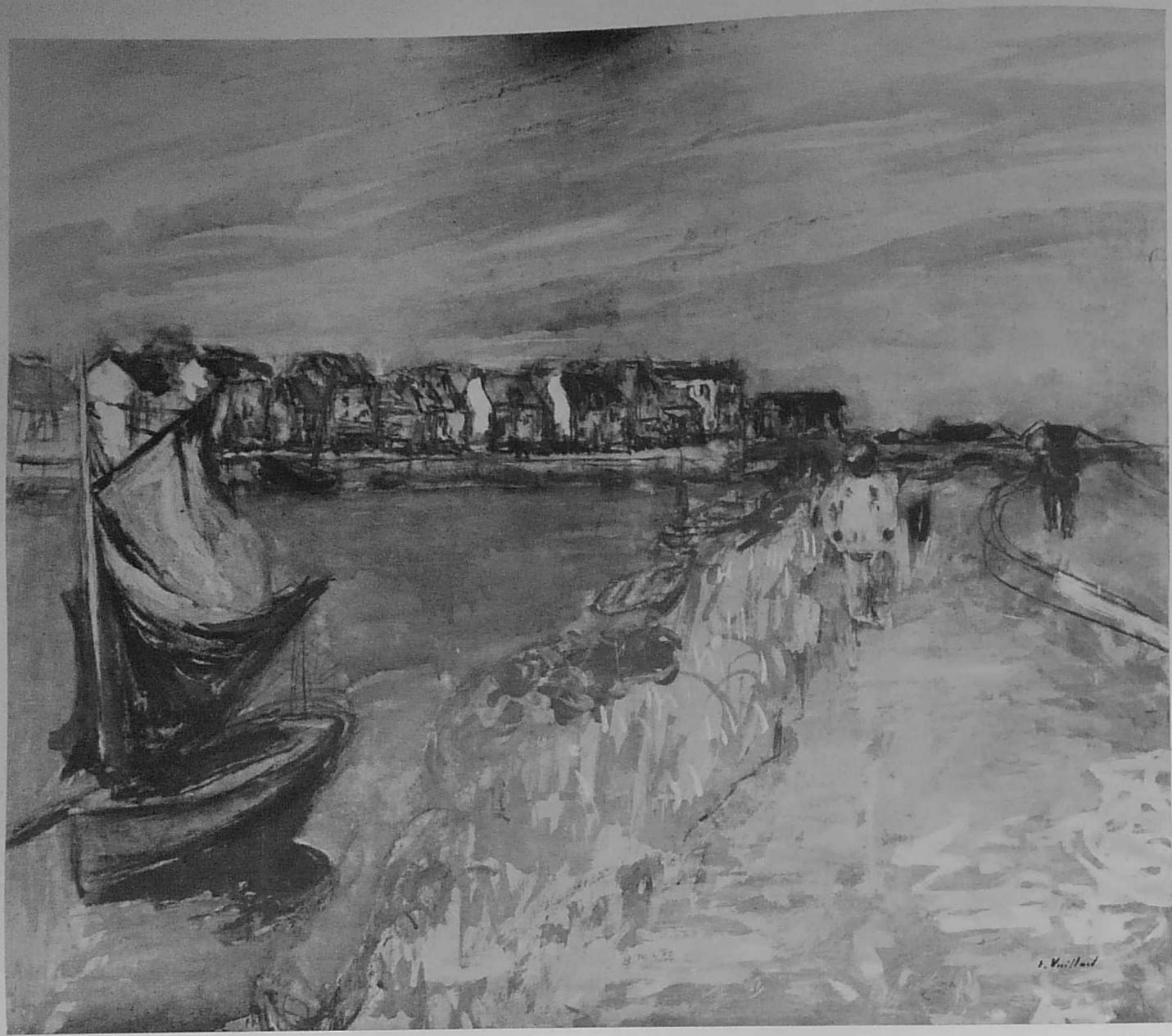


PABLO PICASSO
Baigneuses à Dinard (1928).



MARC VAUX

CH. DESPIAU.
A Concarneau (1936).



ÉDOUARD VUILLARD.

La Berge du Pouliguen.

VIZZAVONA



BERNHEIM JEUNE

VLAMINCK.

Église de Village (environs de Nantes).



MAURICE UTRILLO.

Quessant.

GIRAUDON

LE PAYS D'EXTRÊME FRANCE

Tant de provinces si diverses ont fait de la France une représentation si achevée du monde humain que c'est déjà l'outrepasser que la connaître et que naturellement la passion où nous sommes d'elle nous inspire le souci de tout notre genre. Comme ses provinces lui sont nécessaires, la France est nécessaire à ses provinces ; privée de l'une d'entre elles, elle eût manqué de cette diversité sans laquelle toute unité est sans office et sans vie, sans enseignement et sans réussite, mais sans unité mise en elles, rejetées chacune à soi, nos provinces eussent été par trop contraires à l'homme, qui, pour autant qu'il a conscience de sa qualité, cherche, dans tout ce qu'il entreprend, tout ce qu'il fréquente, le chemin de l'illimité.

Longtemps effective plus que discernée, la France a pu devancer

son nom, en changer, attendre ses historiens et ses codes, son établissement en Etat, elle a l'âge de toute civilisation sur son sol, l'âge de l'homme humain sur son sol. Et si ce n'est pas sans rivalités ni conflits que tant de peuples se sont réduits en un seul pour lui donner son corps unique, c'est justement que, toute éparses, sa naissance fut l'œuvre de chacun d'eux, que chacun d'eux l'ayant suscitée devait assumer de la former. Lodewig a pu défaire Morvan, Noménoë battre le Roi Chauve, qu'en pays breton la France est immémoriale, comme par elles-mêmes les choses déjà nous y vouent à elle, à un monde qui, nous bornant et nous situant à son tour, puisque notre condition de nature est d'être bornés et situés, nous accorde cependant la diversité, la gravitation, la science du monde sans bornes.

Fin de la terre, mais autant début de la terre, toute l'alternative bretonne est là. C'est celle de notre France, qui est au monde des nations ce que sa Bretagne lui est à elle-même : un départ et une arrivée, une incessante naissance et un accomplissement. La veut-on à bout de carrière, qu'elle dévoile, insoupçonnée, une vie qui n'a point parlé. La veut-on prêcher, qu'on voit la croix sur le menhir.

Ce qu'est la France dans son essence, la Bretagne l'est dès l'abord, jusque dans ses dehors les plus délaissés : un ordre, un ordre inévitable, qui semble éboulé des cieux, et à l'encontre duquel ni temps ni vicissitudes, ni incursions ni intrusions ne sauraient jamais prévaloir, puis qui cependant est ouvert, comme la lande qui les épouse est ouverte aux vents, comme la grève qui les exténue est ouverte aux flots. Que de tenue dans ce tumulte ! Les siècles peuvent s'écouler, ils se conforment les uns aux autres.

C'est le pays des confins, confins de la terre et des mers, confins des âges. Un tel illimité vers les eaux, un tel illimité vers le continent obsèdent l'homme d'infini. Une telle unité des temps l'obsède d'éternité. Alors le passé paraît sans vieillesse et le présent rejoint le passé sans renoncement. Le cimetière est dans le village ; les enfants jouent entre les tombes. Le cromlech tourne autour de la basse maison blanche qui suinte le bleu de la baie.

Soumise par les éléments à un ordre dans lequel, astreint et libéré tout ensemble, l'homme si naturellement s'humanise et dont, par ailleurs, elle a recueilli le mot d'innombrables générations ; recevant indistinctement sa loi de sa tradition millénaire ou du commandement immédiat des choses, la Bretagne est sous le signe de l'immuatable. La vachère qui fauche l'ajonc aux pleurs d'or dans la bruine de décembre n'y a pas besoin de ses ancêtres pour être princesse ; la main du saint de granit n'y est ni plus ferme ni plus calme sur la crosse que la main du pêcheur sur la barre ; et les vieux n'y attendent pas de mourir pour laisser prendre à leur visage l'altière sérénité de la mort. Le passé et le présent se concilient, la vie et la mort.

C'est cela le secret breton : à vivre à tant de confins on vit aux confins de la vie et de la mort. La mer appelle et la terre, la France appelle ; on meurt dans un raz ou l'on meurt à Dixmude. Ou, à la lune, serrés en rond dans la clairière, on se répète le secret : la vie de la mort, la mort de la vie.

Herbes rases ; maisons rases ; arbres fuyant sous les vents qui relaient les flux ; landes que rien ne mesure et qu'entr'ouvrent

les chemins noirs ; pans de caps lointains traînés là ou grêlons d'astres éclatés, rochers issus nul ne dit d'où et qui émergent des taillis comme les écueils des courants ; collines aux sources muettes et qui joignent le sol au ciel de blancs tapis de sarrasin pour l'arrivée des nouveau-nés ; hameaux en long le long des routes et que seule la route agite, tout ici semble en déshérence et tout y est conciliation. Car à tant s'abandonner, tout s'y dépasse. Sous la solitude taciturne des choses s'émeut leur pathétique conciliabule et le pacte qui les lie entre elles est le même que celui qui lie le peuple des gens. Ici les pauvres n'attendent pas au seuil de la porte, ils sont priés autant qu'ils prient ; les innocents ont les mains pleines du premier poisson crié, et le regard qui suit l'étranger à la douceur et l'assurance qu'autorise la paix ardente au fond des yeux forts.

Retrouvons-nous les uns les autres, Français nous sommes tous Bretons. La France aussi est aux confins. Si tant de courants l'investissent, si tant de vents la traversent, ils ne la dénatureront à la fin pas plus qu'ils ne l'arracheront d'où elle est. A nous de nous tenir à elle, à nous de lui demeurer. Comme les galets de la grève attestent les marées qui les ont roulés, toutes choses de notre sol attestent des siècles de France, et elles sont désormais autant ce qu'elles sont ainsi devenues que ce qu'elles étaient d'abord par nature. Confin de l'esprit et des choses, inexpugnable comme l'est son sol, la France est acquise, accordée à ses provinces comme ses provinces s'accordent à elle, comme, entre toutes, s'accorde à elle le pays au sol si dur et à l'air si doux qui l'achève tant, la renouvelle tant pour sa part, le pays d'extrême France.

Guy-Félix FONTENAILLE



GEORGES ALLIE

GROMAIRE.
Finistère (1927).



LÉOPOLD LÉVY.
Douarnenez (1936).



MARC VAUX

CERIA.

Fête à Concarneau (1936).



TJERK BOTTEMA.

Le Tombeau de Chateaubriand
au Petit Bé.

MARC VAUX



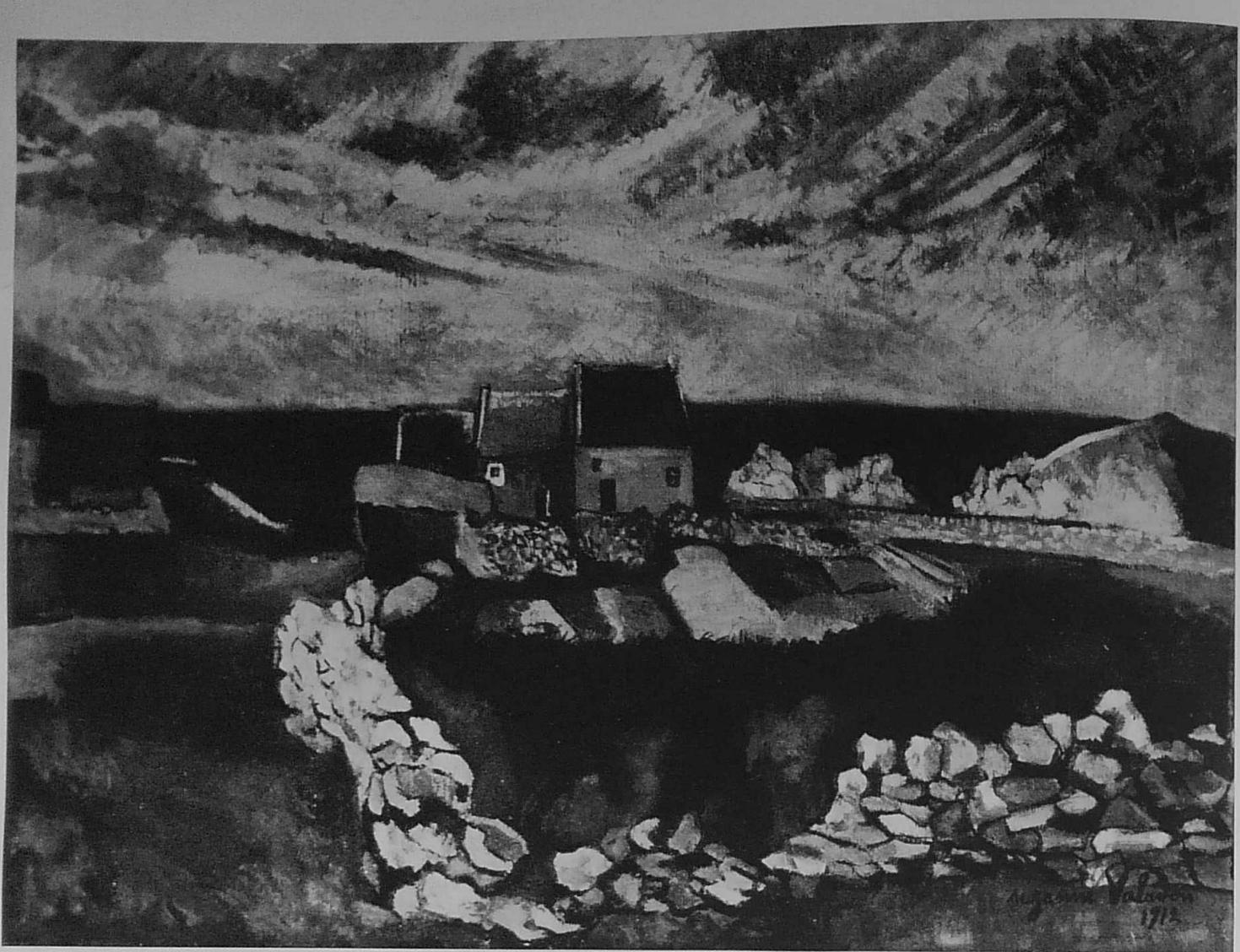
VERJÉ-SARRAT.

La Baie de Vannes.



VALDO-BARBEY

Le "Pourquoi Pas ?"
dans l'Arsenal de Brest.



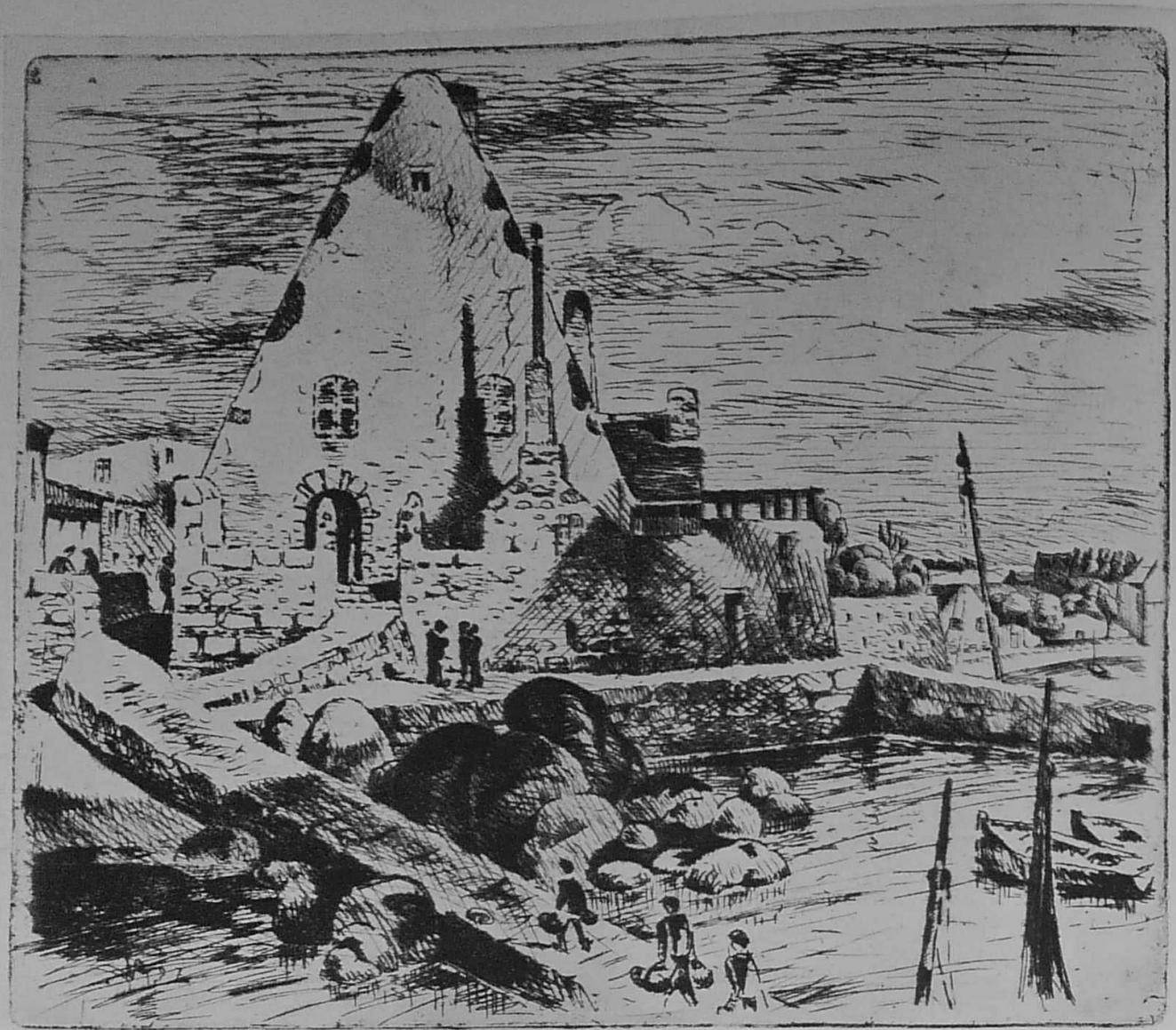
SUZANNE VALADON.
Hameau breton (1912).

MARCEL BERNHEIM



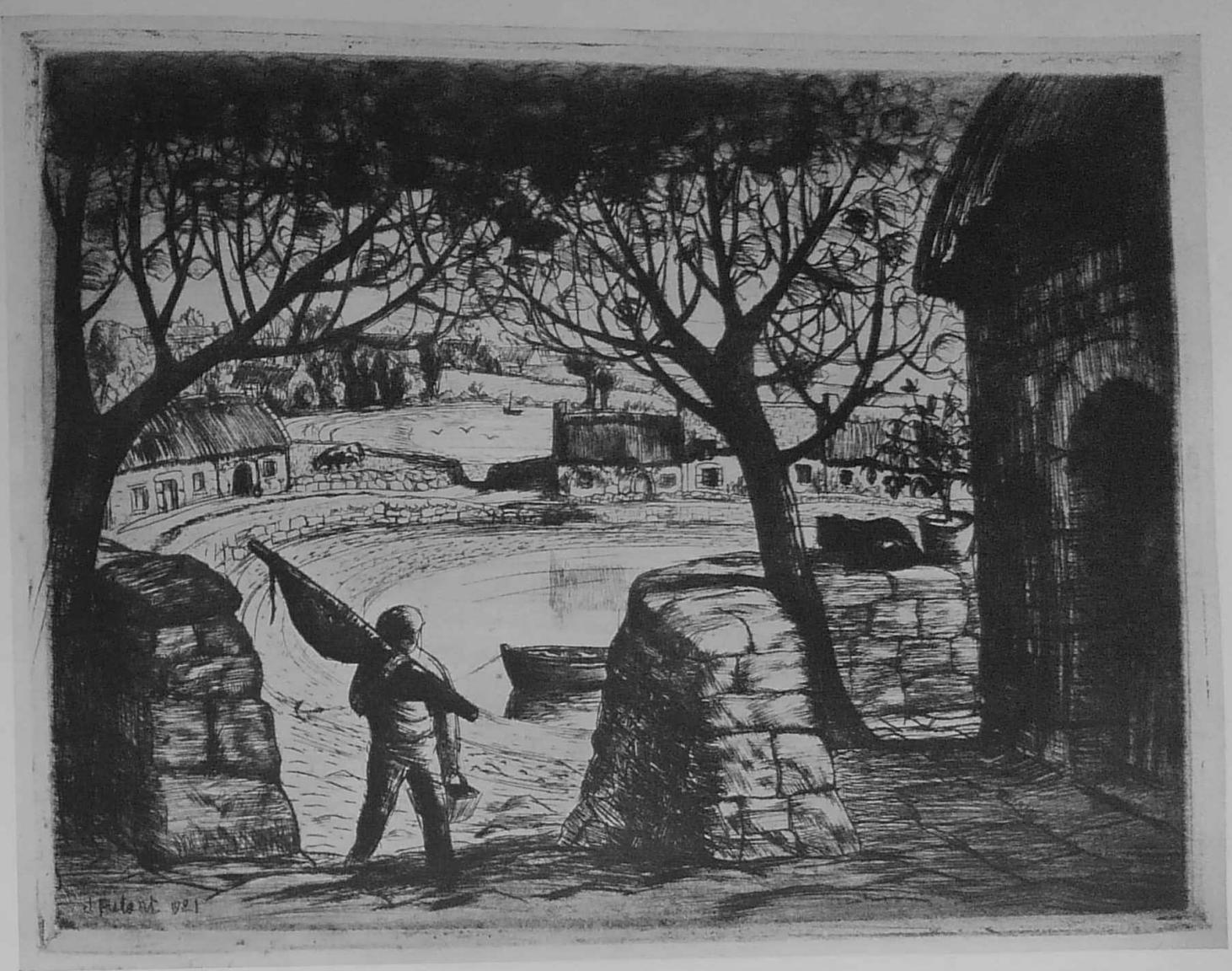
PIERRE DUBREUIL.

Église de Pénerf (Morbihan) (1936).



ADOLPHE BEAUFRÈRE.
La Sardinière à Larmor.

(Collection Le Garrec, Paris.)



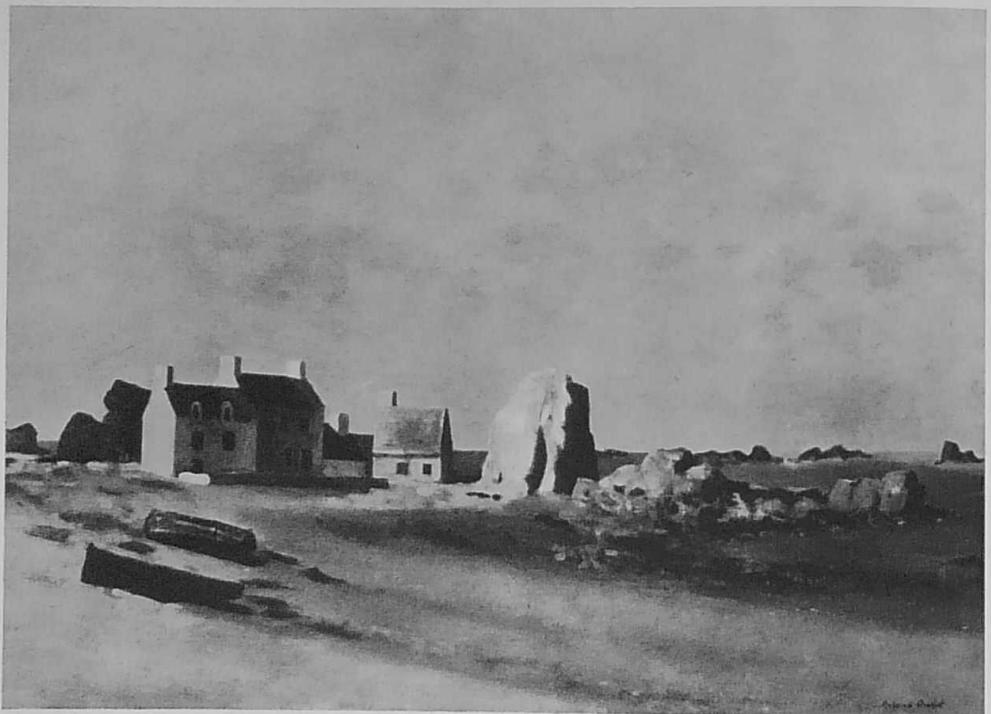
(Collection Le Garrec, Paris.)

JEAN FRÉAUT.

"Les Deux Figuiers" (Golfe du Morbihan).

HENRI HAYDEN.

L'Île Saint-Michel,
Tréboul (1936).



ROLAND-OUDOT.

Maisons de Pêcheurs en Bretagne
(1936).

MARC VAUX



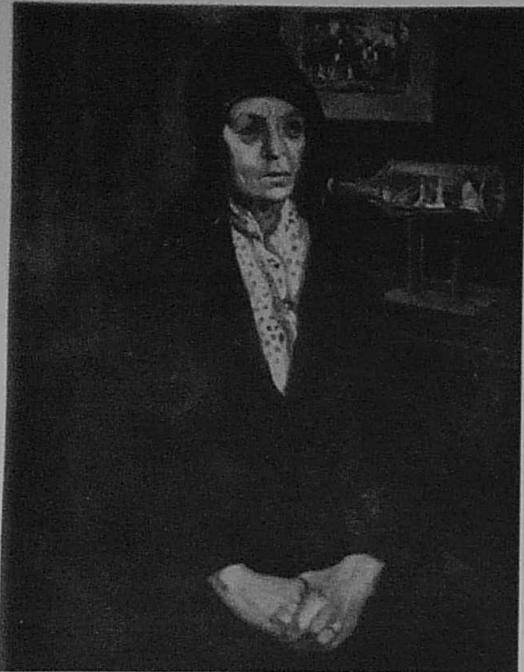
YVES ALIX.
Les Filets Bleus.

VIZZAVONA



PIERRE BOMPARD.
*L'Allée du Plessis
à Auray.*

ANTRAL.
Femme de Marin.

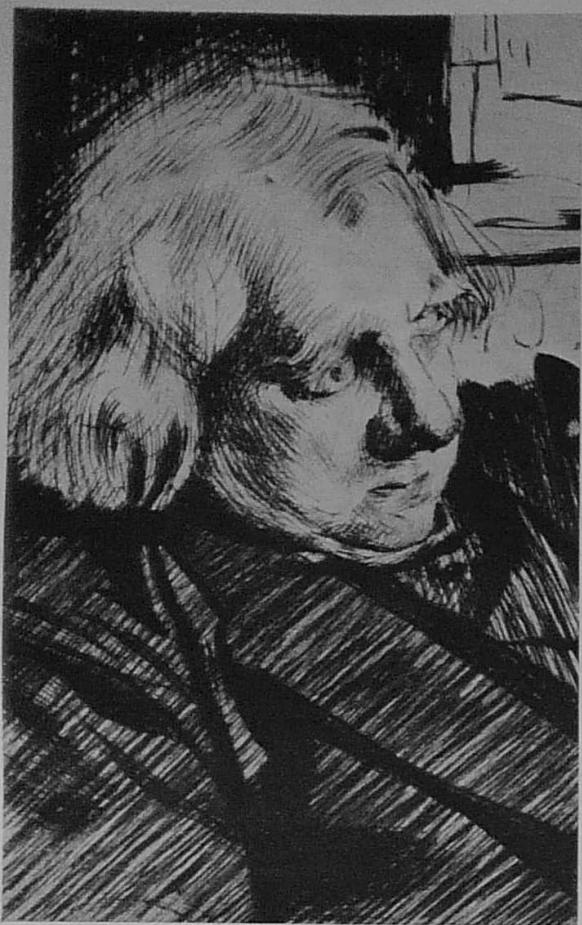


M. ASSELIN.
Auberge à Brigneau
(Finistère).





JEAN MARCHAND.
Embouchure du Trieux
(Côtes-du-Nord).

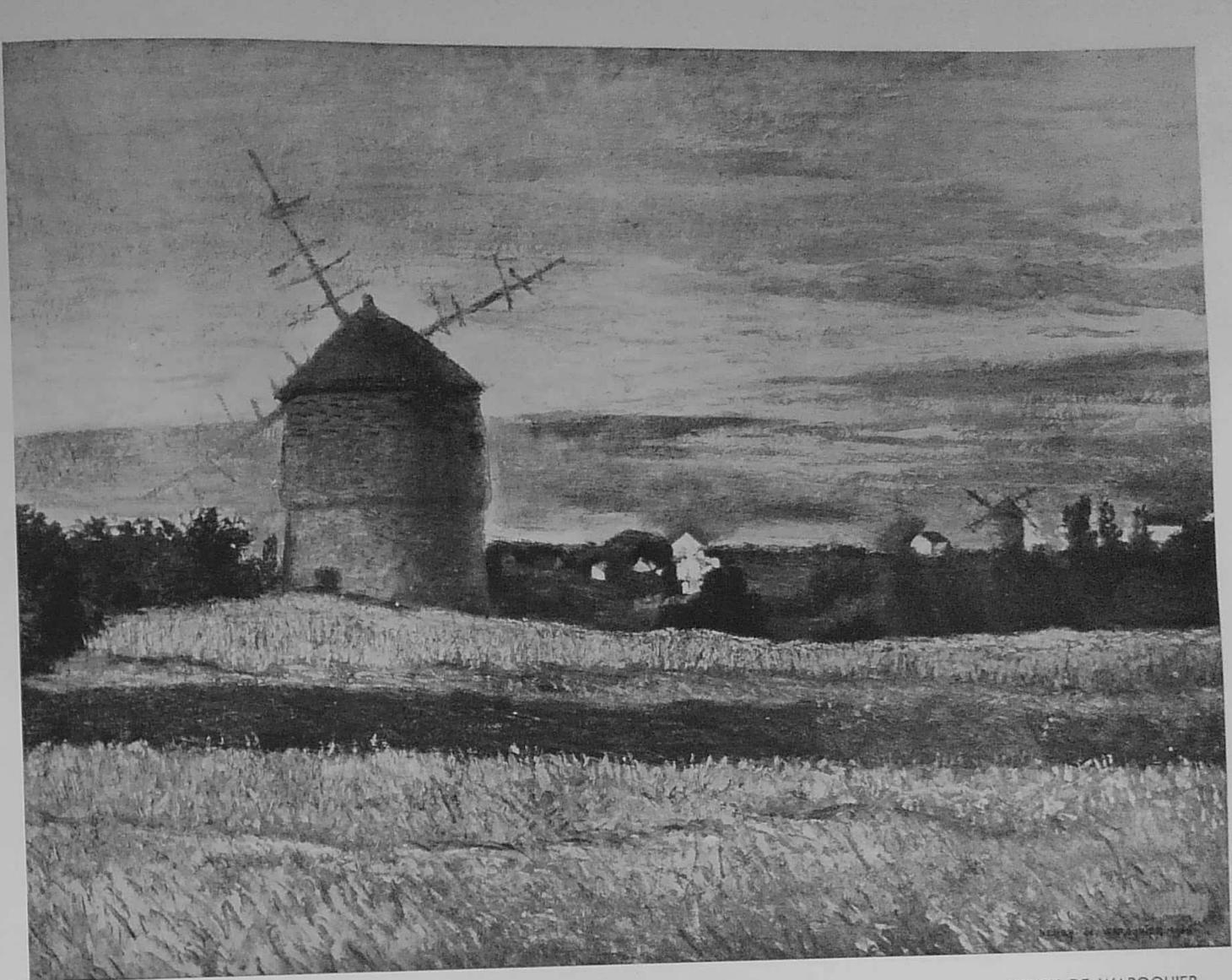


G. GORVEL.

Un Breton :
Portrait de E. Renan.



ORTIS DE ZARATE.
Le Pont d'Auray.



HENRY DE WAROQUIER.
Moulin à l'Île-aux-Moines (1906).



LE MOLT.
" Les Plomarch "
(Douarnenez).

BERNÈS, MAROUTEAU & CIE



D'ESPAGNAT.
Le Bain des Enfants
à Concarneau.

DURAND-RUEL



JEAN SERRIÈRE.
Larmor (Morbihan)
(1936).



MARIE PIGELET.
Les Goëmons
(1936).



LUCIEN SIMON.

Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

EDITIONS
MAY 1913
B. A. H.